

5611

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Les Etreunes..... Pierre BATAILLE
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
Sais-tu pourquoi ? (poésie)... CLADY ROY
Lettre parisienne : Le Juge et l'Inspecteur..... Arsène ALEXANDRE.
La vie à Nice : Des Fêtes S. V. P. Renée d'ULMÈS.
Souhaits rêvés ! (poésie)..... A. CONDEMINÉ.
Libre Chronique : Ceux qui ont été ennemis..... FRANC-SILLON.
Après un divorce (suite)..... Jeanne GERMAIN.



CAUSERIE

Les Etreunes

Les etrennes !

Un impôt volontaire ajouté à tant d'autres qui ne le sont malheureusement pas — volontaires... avec cette différence, toutefois, que les autres impôts se paient généralement en rechignant et que — de par les convenances sociales — celui-là doit s'acquitter de bonne grâce et le sourire aux lèvres.

Si Tatiüs, roi des Sabins — qui collabora activement avec Romulus à la fondation de Rome — n'a pas d'autres titres à la reconnaissance de l'histoire, que celui d'avoir établi ce ridicule impôt, je ne lui en fais pas mon compliment.

Un jour — à l'occasion du renouvellement de l'année — quelques Romains vertueux et désœuvrés, s'avisèrent d'aller dans un bois consacré à la déesse *Strenna* — déesse de la force — et d'y cueillir des branches de palmier qu'ils présentèrent à Tatiüs, comme un présage favorable pour la prospérité de la cité nouvelle.

Mais — comme tous les fondateurs — Tatiüs après s'être montré profondément touché du procédé, songea à en tirer parti pour les années subséquentes, et à mettre à contribution les badauds qui s'étaient permis de le déranger pour si peu de chose.

— Mes chers amis, leur dit-il, (il aurait pu tout aussi bien les appeler : mes vieilles branches !), j'accepte avec plaisir votre agreste présent, mais je ne vous cacherais pas que mon plaisir serait plus grand encore, si vous aviez eu l'ingénieuse idée d'attacher au bout de chacune de ces branches, quelques bijoux d'or ou d'argent.

Ce désir — exprimé dans un langage accessible aux moins clairvoyants — était un ordre. Les Romains se tinrent pour avertis, et l'année suivante les vit revenir avec des branches à l'extrémité desquelles se balançaient des colliers, des bracelets, des ornements précieux.

Plus tard, on supprima les branches, on se garda bien de supprimer les bijoux : l'usage des etrennes était définitivement établi.

Cet usage était trop absurde pour ne pas se généraliser : il se généralisa.

Les marchands d'ailleurs — race trompeuse et perfide — avaient tout intérêt à voir se perpétuer cette contribution indirecte : ils accréditèrent adroitement le bruit que les petits cadeaux entretenaient l'amitié, histoire de mettre en demeure les parents et les amis de s'offrir des présents.

Les petites gens se repassaient des dattes, des figues, du miel, emblèmes d'une douce félicité que les confiseurs modernes ont remplacé par des produits moins hygiéniques — à coup sûr — mais d'une élaboration beaucoup plus compliquée.

Que de bonnes paroles, que de vives étreintes, que de souhaits réconfortants, que de protestations d'amitié échangées ce jour-là, et qui bon gré, mal gré, finissent par trouver le chemin de notre cœur : nous nous aimons tant nous-mêmes que nous trouvons tout naturel qu'on nous aime !

Je glisserai prudemment sur les visites de famille. — Doux devoirs ! Charmants frottements de museaux ! — pour en venir à la seule note agréable et vraie de la solennité — laïque et obligatoire — du jour de l'an : la joie des enfants !

Le moyen — je vous prie — de ne pas se laisser attendrir, malgré leur banalité, par les compliments en vers et en prose que débitent ces adorables bambins, stylés comme autant de petits perroquets ?

Comme ils se vengent ensuite — les ingrats ! — des aménités qu'ils nous ont si généreusement distribuées, en nous assourdissant avec leurs tambours, leurs cymbales, leurs trompettes, ou en déchargeant — à nos oreilles — leurs inoffensifs pistolets.

C'est là — il faut en convenir — un de ces supplices que Torquemada, lui-même, n'aurait pas inventé : heureusement il est de courte durée.

De même que les roses, les jouets n'ont qu'un matin. Pistolets, trompettes, cymbales et tambours se détraquent, se cassent, se crévent et dès le lendemain, une aurore de paix et de tranquillité se lève à l'horizon.

Le beau vers de Victor-Hugo

Donnez, il vient un jour où la terre nous laisse...

s'adapte — comme un gant — à la période du jour de l'an : il faut donner sans compter, donner sous toutes les formes.

A la vue de tant de mains tendues, Harpagon perd la tête ; n'est-ce pas pour

un de ses émules, qu'a été faite cette épitaphe, devenue légendaire :

Ci-git, dessous ce marbre blanc,
Le plus avare homme de Rennes,
Qui trépassa le dernier jour de l'an,
De peur de donner des étrennes ;

Attention, la grande armée des qué-mandeurs s'avance : domestiques et serveurs de tout ordre, portiers et commissionnaires, hommes de peine qui veulent se mettre en joie, balayeurs qui prétendent être éclairés, éclaireurs qui n'attendent certainement pas le soir pour s'allumer eux-mêmes.

Il en sort de partout, je n'exagérerai pas en disant qu'il en sort de dessous terre.

L'an passé, j'ai reçu — à pareille date — la visite d'un particulier qui disparaissait presque entièrement dans une paire de bottes, de gigantesque dimension.

— Monsieur, c'est votre égoutier qui vous souhaite la bonne année...

— Comment, mon égoutier ?

— Eh oui, c'est moi « que je travaille » dans l'égout qui passe devant chez vous !

Que répondre à cela ? si ce n'est de mettre précipitamment la main à la poche pour se débarrasser au plus vite, d'un gaillard dont on est l'obligé... à propos de bottes.

Il y aussi le facteur. Celui-là — comme s'il était charmé de vous apprendre que vous comptez une année de plus — vous apporte l'almanach de l'année et sollicite, en retour, une légère obole.

C'est ici le cas de rappeler le mot — plein d'une douloureuse mélancolie — échappé à Henri Münger qui, toute sa vie, chassa sans succès cet animal féroce qui s'appelle « la pièce de cent sous ! »

Münger habitait Marlotte, près de la forêt de Fontainebleau. La fin de l'année était arrivée : pas d'argent et presque pas d'espérance.

Le facteur présente le calendrier traditionnel. Pour apporter les journaux, ce fonctionnaire à pied, se dérangeait chaque jour, d'un quart de lieu de sa route.

Que faire ?

L'écrivain n'avait pas les cinq francs indispensables ; alors, troublé, honteux, ne sachant comment se tirer d'une aussi désagréable aventure :

— Merci, mon ami — dit Münger au facteur en lui remettant le calendrier — je préfère que vous le repreniez ; au reste, je n'ai pas déjà été si satisfait de celui de l'année dernière !

S'ils ne recevaient des étrennes que de ceux pour lesquels les années se succèdent heureuses et prospères, il y a belle lurette — hélas ! — que les pauvres facteurs n'en recevraient plus.

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Notre ancienne falcon, Mme Litvinne, a fait sa rentrée au Théâtre Impérial de Saint-Petersbourg, dans les *Huguenots*. On a fait de véritables ovations à la grande cantatrice qui a reçu de l'empereur une magnifique broche en diamants.

Au moment où la Comédie-Française prend possession de son nouvel édifice, nous croyons devoir publier la liste complète des sociétaires avec la date de leur nomination.

MM. Mounet-Sully (1874) ; Worms (1878), Coquelin Cadet (1879), Prud'hon (1883), Silvain (1883), Baillet (1887), Le Bargy (1887), de Féraudy (1887), Boucher (1888), Truffier (1888), Leloir (1889), A. Lambert (1891), Paul Mouret (1891), G. Berr (1893), P. Laugier (1894), Leitner (1896), R. Duflos (1896).

Mmes Worms-Baretta (1876), Bartet (1881), Dudlay (1883), Pierson (1886), Marie Muller (1887), Kalb (1894), R. du Minil (1896), Brandès (1896), Lara (1899).

La comptabilité de la *Passion* à Oberammergau accuse un total de recettes de 1.035.000 marcs, pour des dépenses de 810.000 marcs, soit un bénéfice net de 225.000 marcs. Cette somme sera consacrée aux œuvres humanitaires et utiles de la commune d'Oberammergau.

Il est intéressant de faire connaître l'âge actuel des auteurs et compositeurs les plus joués en ce moment.

Victorien Sardou, 69 ans ; Ludovic Halévy, 66 ; Brieux, 42 ; Lavedan, 41 ; Antony Mars, 40 ; Valabrègue, 47 ; de Curel, 46 ; Cottens, 38 ; Fabrice, Carré, 44 ans ; Alexandre Bisson, 52 ; Ernest Blum, 64 ; Beer de Turique, 37 ; Jules Moreau, 48 ; Lorrain, 42 ; Sylvane, 49 ; Gandillot, 38 ; Busnach, 67 ; Catulle Mendès, 59 ; Jules Lemaitre, 49 ; Georges Ohnet, 52 ; Hervieu, 43 ; Jules Mary, 49 ; Pierre Decourcelle, 43 ; Ordonneau, 46 ; Hérnique, 49 ; Xanrof, 33 ; Germain, 37 ; Paul Ferrier, 57 ; Gavault, 35 ; Samson, 41 ; Rostand, 32 ; Porto-Riche, 51 ; Donnay, 40 ; Hennequin, 37 ; Georges Feydeau, 37 ; Marcel Prévost, 38.

Passons aux compositeurs de musique :

Massenet (Jules) 58 ans ; Charpentier (Gustave), 40 ; Joncières, 60 ; Planquette, 50 ; Saint-Saëns, 66 ; Messager, 47 ; Pessard, 57 ; Victor Roger, 46 ; d'Indy, 49 ; Maréchal, 58 ; Wormser, 49 ; Clerice, 37 ; Pugno, 38 ; Thomé, 50 ; Varney, 56 ; Vasseur, 56 ; Lecoq, 68 ; Desormes, 54 ; Théodore Dubois, 63 ; Garne, 38 ; Puget, 52.

Lohengrin, de Wagner, qui fut joué pour la première fois à Weimar, en août 1850, vient de fêter sa cinquantième représentation.

La première fut donnée sous la direction de Franz Liszt au Théâtre Grand-

Ducal. C'est au mois d'août qu'aurait dû avoir lieu la commémoration de cet anniversaire. Mais, par suite de différentes circonstances, cette fête artistique dut être ajournée. Elle n'a eu lieu que la semaine dernière. A cette occasion, l'œuvre a été exécutée sans coupure et a duré cinq heures. Le rôle d'Elsa était tenu par Mme Félix Motti. Environ trois cents musiciens, critiques, littérateurs et savants avaient été invités à la fête.

Deux vétérans, qui avaient assisté à la première en 1850, étaient présents au jubilé : le grand-duc âgé de 83 ans, et Mme Rosa von Milde, qui créa le rôle d'Elsa et à qui le grand-duc a conféré, à cette occasion, la médaille pour les lettres et les arts.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Lohengrin sera repris ce soir avec la distribution suivante : Elsa, Mme Lafargue ; Ortrude, Mme Romain ; Lohengrin, M. Scaramberg ; Frédéric, M. de Cléry ; le roi, M. Sylvain ; le héraut, M. Huguet.

Haensel et Gretel avec Mlles Milcamps et de Camilli dans les deux rôles principaux, sera donné samedi.

On annonce comme très prochaine la première représentation de *Siegfried* qui sera la pièce de résistance de la saison.

La reprise d'*Esclarmonde* précédera toutefois l'œuvre wagnérienne.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La *Légion étrangère* a retrouvé, devant le public des fêtes, son succès de la saison dernière. Nous en dirons autant du *Vieux Marcheur* avec Mlle Marie Duran dans le rôle de Léontine Falempin.

Les amateurs de drame auront lieu de se montrer particulièrement satisfaits ; la direction annonce, en effet, une reprise de la *Porteuse de pain*.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

L'opérette va, pour quelque temps du moins, disparaître de l'affiche du Théâtre de la Scala. *Mam'zelle Nitouche* a été jouée une dernière fois, mercredi pour les adieux de Mlle Lambrecht.

Un amusant vaudeville *La Boîte à Bibi* tient en ce moment l'affiche. La mise en scène de cet ouvrage a été faite sous la direction de M. Cabanne, l'excellent administrateur qui n'a rien négligé pour que la pièce fût bien au point.

SAIS-TU POURQUOI

*Sais-tu pourquoi l'hirondelle légère
S'éloigne et fuit pour revenir encor,
Quand au printemps la brune passagère
Franchit les flots de son rapide essor ?
Dans ses ébats par l'oiselet surprise,
Elle fend l'air d'un joyeux cri d'effroi ;
Ils vont tous deux enivrés par la brise,
Sais-tu pourquoi ?*

*Sais-tu pourquoi la rose matinale
Entr'ouvre au vent sa robe de satin,
Fière d'offrir sa fraîcheur virginale
Au souffle ardent des baisers du matin ?
De son éclat la beauté triomphante,
S'épanouit sous l'amoureuse loi ;
Quand la nuit vient elle choit défaillante,
Sais-tu pourquoi ?*

*Sais-tu pourquoi ton regard s'effarouche,
Et qu'en mes doigts je sens ta main trembler ;
Qu'un mot brûlant expire sur ta bouche
Lorsque mon cœur, tout bas, veut te parler ?
De mes baisers tu fuis l'ardent murmure,
Et tu ne sais contenir ton émoi,
Si t'approchant j'effleure ta ceinture,
Sais-tu pourquoi ?*

*Et maintenant que doucement repose
Dans le duvet, la soie et le lin blanc,
Un chérubin, ton fils, si blond, si rose,
Qu'un ange à toi le dirait ressemblant,
Et quand le soir laissant gémir la bise,
Gaiement tu viens te blottir près de moi,
Les yeux plus doux et flottante la mise
Tu sais pourquoi ?*

Clady Roy.

Lettre Parisienne

LE JUGE ET L'INSPECTEUR

L'esprit du président Magnaud serait-il contagieux ? Est-ce que les magistrats vont tous se mettre à dire des choses humaines en langage sensé, que tout le monde comprenne ? Est-ce que la vieille tradition de Perrin Dandin disparaîtrait pour faire place à une école de juges qui seraient tout simplement des hommes et dont la supériorité s'affirmerait par la simplicité ? nous ne pouvons que le souhaiter. C'est déjà une grosse révolution que de voir les femmes admises à plaider. Qui aurait cru cela possible il y a seulement dix ans. Et pourquoi les femmes ne pourraient-elles défendre les accusés ou accusées ? Pourquoi n'auraient-elles pas l'éloquence, le savoir, du moment qu'elles appliqueraient leurs facultés à bien plaider et à bien connaître les affaires ? Qui s'y opposerait ? Qui s'y opposait naguère ? La forme, tout simplement, la forme qui était le domaine du tout puissant Bridou.

Mais ce n'est pas de la réforme de la magistrature et de l'esprit judiciaire nouveau, que nous voulons parler. Ce qui nous arraché cette réflexion étonnée, c'est

le court dialogue qui s'est échangé au procès des accusés de Choisy-le-Roi entre le président du Tribunal et un haut fonctionnaire. Le haut fonctionnaire, un inspecteur principal, se trouvait sur la sellette tout comme un simple aiguilleur. On lui reprochait de n'avoir pas réparti le personnel d'une façon suffisante pour les besoins du service. Un seul homme était chargé de manœuvrer les aiguilles et de décharger et charger les bagages pendant l'arrêt des trains dans la gare. Il ne pouvait visiblement résister à la fatigue, au surmenage, résultant de pareilles besognes. Celui-ci était tellement harcelé qu'il n'eut même pas le temps, le jour de l'accident, de s'apercevoir que son signal n'avait pas fonctionné, il lui fallait courir au fourgon tout de suite après avoir manœuvré ce signal, que la fatalité empêcha de bien marcher.

Comment, disait le président au fonctionnaire accusé, un aiguilleur, un homme dont la tâche est si importante pour la sécurité de milliers de voyageurs, peut-il être chargé de travaux de factage ? Enfin, celui-ci n'était-il pas chargé de manœuvrer huit aiguilles ?

Cela vous paraît énorme, monsieur le Président, parce que vous n'êtes pas du métier, mais pour nous cette besogne est presque enfantine. Evidemment, répondit le magistrat, vous finissez par être blasé. Chaque métier a son endurcissement. Le nôtre même... mais le président n'acheva pas sa phrase. C'était beaucoup que de l'avoir même commencée. Le nôtre même ! Voilà un commencement qui en dit bien long. C'est en effet une chose terrible que d'avoir à juger les gens, mais on se blase là-dessus comme sur le reste. Il est certain que si un juge pensait toujours à la responsabilité qu'entraîne la plus simple condamnation, les juges ne dormiraient jamais ou bien on ne trouverait personne pour juger. Le chroniqueur qui relatait dans son compte-rendu cette singulière et si humaine réticence du président ajoutait que pour un peu de plus ce distingué magistrat aurait dit tout le fond de sa pensée à l'important fonctionnaire de la traction. « Vous avez vos accidents de chemin de fer, nous avons nos erreurs judiciaires ».

Cet endurcissement, ce blasement, pour employer le mot barbare du président, mais peu importe que le mot soit barbare, du moment que l'idée ne l'est pas, est-il une bonne ou une mauvaise chose ? C'est évidemment une bonne chose pour ceux qui exercent, mais je crois à tout prendre que cela n'en est pas toujours une bonne pour ceux qui sont

leurs tributaires. En particulier, dans le cas du personnel de la justice et du personnel des chemins de fer, « être habitué » à un service est une condition excellente, nécessaire, « être blasé » sur ce service devient une condition dangereuse. Un homme chargé d'une besogne ou d'un service public ne doit pas perdre la tête à la seule pensée des responsabilités qu'il encourt. C'est tout aussi dangereux que s'il oublie ces responsabilités, mais il arrive aussi que souvent les gens en place en arrivent à prendre le public pour une espèce de troupeau, ou pour une sorte de marchandise qu'il faut traiter sans ménagements.

C'est ainsi que le juge aura une tendance à considérer tout homme amené devant lui comme un coupable malgré ses dénégations, puisque « les criminels n'avouent jamais ». D'ailleurs, est-il une considération plus commode pour endormir la conscience ? D'autre part, le personnel des chemins de fer traite un peu le public comme la matière première des transports. Cela représente un certain poids qui se traduit par une certaine recette. Quant aux commodités et aux sûretés que ces transports pourraient être en droit d'exiger, puisqu'ils paient, cela passe en second lieu, et lorsqu'on ne peut plus faire autrement. Tout ce qui, en France, a un caractère tant soit peu officiel a une formule bien facile à employer, pas fatigante du tout, et qui est celle-ci : « Ce sera toujours assez bon pour eux ». Eux, qui eux ? nous, vous, tout le monde. Et qu'est-ce qui sera assez bon ? Ce qui devrait être très bon. C'est avec ces formules-là qu'une société peu à peu s'abaisse, s'amoindrit, perd ses forces et, dans les fonctions comme dans les métiers, c'est un peu trop devenu la devise chez nous. Est-ce à cette formule-là que nous devons les accidents de chemin de fer, de tramways, d'omnibus, qui depuis quelques mois se multiplient avec une telle abondance ? Le fait est que jamais on n'a vu pareils et si nombreux écrabouillements de toute sorte. Chaque jour amène une catastrophe. Il y a certainement une cause à cela. Est-ce le sentiment de « blasement et d'endurcissement » dont parlait le juge, qui est la cause principale ? On n'a jamais eu aussi peur des responsabilités qu'à notre époque. Il est bon qu'on le dise de temps en temps et il faut remercier ce magistrat de l'avoir si nettement fait entendre. Le dialogue du Juge et de l'Inspecteur est un véritable apologue qui résume tout l'état de notre société.

Arsène ALEXANDRE.

LA VIE A NICE

DES FÊTES S. V. P.

Nice repose et médite. Ce n'est plus la Nice provoquante et tapageuse, ville affolée et affolante qui rit et danse et soupe tout le long du Carnaval. Nice est grave, solitaire et silencieuse. Ça ne lui va pas. Elle ne reçoit plus — mais trop de gais compagnons ont passé chez elle. Elle se tait — mais trop de rire ont secoué sa chevelure de palmiers. Elle veut avoir l'air d'une ville sage, ville facile, ville de joie, elle a l'air d'une ville lâchée.

Il lui faut du plaisir à plein jour, à pleine nuit, des fêtes, des fêtes, et encore des fêtes ! Son paysage est un décor violemment peint, ses maisons, des palais d'opéra — ou d'opéra-comique, sa lumière, un éclairage flamboyant. A ce pays outrancier et factice, il faut du factice et de l'outrancier. Il y en a, il n'y en a pas assez.

Dans notre siècle, ce qui manque le plus, c'est la somptuosité et la fantaisie. Tout est plat et mesquin. Aucune imagination, aucune originalité. Le gouvernement donne des fêtes. Oh ! la hideur banale des fêtes officielles, pauvres dans leur luxe insuffisant ! Oh ! la vulgarité banale des fêtes populaires ! éternels feux d'artifice, éternelles illuminations sans goût et sans harmonie.

Les particuliers donnent des fêtes. Dans des salons grands ou petits, démeublés sans être décorés, on empile une foule disparate qu'on aligne sur des banquettes de velours rouge et sur des chaises de bois doré — c'est la soirée de musique — ou qu'on fait sauter dans une bousculade sauvage, c'est la soirée de danse.

Et le goût ? Et l'invention ? On n'y songe point. C'est un tort. Qu'importe, me dira-t-on, une chose si puérile ? Rien n'est puérile de ce qui crée une beauté, une harmonie, si brève soit-elle. Et j'ai souffert de constater cette banalité dans les fêtes de Nice qui devraient être exquises et inoubliables. Je voudrais des enchantements de couleurs, je voudrais de la grâce voluptueuse, je voudrais de la gaieté spirituelle, je voudrais de l'exotique, du cosmopolite, du flambant, de l'extravagant ; je voudrais tout, hors ce qu'on voit trop : la banale soirée bourgeoise.

Et de vagues ébauches de fêtes me traversent l'esprit, somptueuses et délicates tout ensemble, qui ne seraient possibles que dans ce pays, des fêtes de fleurs — nous avons les batailles, toujours pareilles depuis tant d'années ! Je rêve — la fête des roses. Des arcs de triomphe, éclatants et fragiles, tout en roses. Sous ces portiques de fleurs passent des farandoles de fleurs vivantes, des femmes-fleurs, guirlandes qui se nouent et se dé-

nouent. Dans les massifs de fleurs scintillent des fleurs de lumière. Et sur les tables fleuries s'étalent des mets étranges qui ont la forme de fleurs, fondantes fleurs de glace, tremblantes fleurs de gelée, dures fleurs de sucre. Les fleurs sont partout, on les voit, on les respire, on les touche, c'est un rêve éclatant et parfumé.

Je ne donne pas cette fête des roses comme un modèle. On pourrait en imaginer d'autres, et de mieux. Pour qu'une fête soit belle, il ne suffit pas de dépenser beaucoup d'argent, il faut encore y mettre beaucoup d'art. Tout le monde ne sait pas. Que les gens qui ne savent pas demandent conseil à des artistes. A Nice, il en est plusieurs qui pourraient imaginer des programmes suggestifs.

Je ne conseille pas de renouveler les bacchanales ou les orgies romaines — les anciens s'entendaient à faire somptueux et grand dans la beauté et dans l'horreur aussi — ni les fêtes de la Renaissance — qui devaient être bien raffinées quand elles n'étaient pas sanglantes — ni les fêtes du Premier Empire — trop théâtralement éclatantes. Qu'on invente des fêtes modern-style. Notre époque a créé, avec ou sans Ruskin, une esthétique de couleurs et de lignes, infiniment délicate que les bourgeois blâment et que les snobs admirent. Les snobs auraient raison s'ils comprenaient.

Les artistes qui comprennent, eux, devraient instruire Nice selon cette esthétique. Nice est une fille admirablement douée, mais inculte ; si on l'éduquait un peu, elle deviendrait exquise. Ce serait plus que *Nizza la bella* : ce serait *Nizza la divina*.
Renée d'ULMÈS.

SOUHAITS RÊVÉS !

*Au seuil de ce siècle nouveau
Qui, du néant, soudain se lève,
Je songe, en mon faible cerveau,
Que la vie, hélas ! n'est qu'un rêve !*

*Rêve de joie ou de bonheur,
Rêve d'amour, rêve de gloire ;
Rêve d'espoir, rêve d'honneur,
Rêve de paix ou de victoire !*

*Qu'es-tu donc, ô Fraternité,
Qu'êtes-vous, libertés factices
Et toi, vain mot : Égalité,
Quoi qu'aux frontons des édifices,
Nos nouveaux maîtres d'aujourd'hui
Sur la pierre vous aient gravées ?*

*Le temps, follement, s'est enfui
Et ses œuvres inachevées,
Perpétuelle illusion
Du siècle nouveau qui se lève,
Resteront l'affirmation
Que vous, aussi, n'êtes qu'un rêve !*

*Mais, puisque tout, ici bas, n'est qu'un rêve :
Laissons le rêve à notre humanité
Et, dans ce jour de joie intime et brève,
Souhaitons que jamais il ne s'achève
Dans le réveil de la réalité !*

30 décembre 1900.

A. CONDAMINE.

LIBRE CHRONIQUE

Ceux qui ont étrenné

Désireux de prouver à nos lecteurs que la sûreté de nos informations n'a rien à envier aux fausses nouvelles qui s'étalent sous prétexte de reportage tout au long des colonnes de nos grands confrères de la presse quotidienne, nous sommes heureux de leur faire connaître, grâce à une série d'habiles indiscretions, les cadeaux caractéristiques reçus par nos personnalités les plus en vue, pour leurs étrennes.

Les renseignements sont tellement précis, que nul ne nous démentira quand nous aurons révélé que :

Le président Loubet a reçu — ou plutôt a failli recevoir — 2000 kilogs de « chinoiserie » rares, expédiées par le général Frey, chef d'une de nos colonnes expéditionnaires en Chine. Mais l'embargo a été mis sur cet envoi, lors de son arrivage à Marseille, par le service des douanes, résolu de s'illustrer par ce beau trait : la restitution aux Boxers de ces prises de guerre et des armes et bagages capturés par nos troupes au préjudice de ces braves gens.

P. E. Millerand, ministre du Commerce, des Postes et Télégraphes : « La Grève de Forgerons » par François Coppée (de la Ligue de la Patrie et de l'Académie française).

M. Fallières, président du Sénat : « Le cas de M. Guérin (Jules) » par feu Ed. About et « Les Champs (Elysées) du Soldat » par Paul Déroulède, pour enrichir sa bibliothèque.

M. Paul Deschanel : Un serpent à sonnettes, pour remplacer celles fêlées en rappelant à l'ordre les batraciens du Marais-Bourbon.

Le général André, ministre de la guerre : Le recueil complet des *lazzis* de Lasies.

M. Lasies, député du Gers : Une « gourde » à l'effigie du général André.

M. Brisson : Le chant du cygne (de détresse) paroles de M. Jules Méline et musique de... Chambre.

Zola : Un titre, pour son prochain ouvrage : *Stérilité*, faisant suite à *Fécondité*, qui prouvait, en effet, qu'Emile est un auteur fécond.

M. Leygues, ministre de l'Instruction publique : Un dictionnaire de l'Académie et la chanson ancienne de Monsieur et Madame Denis (des Landes).

Henri Rochefort : La queue de feu « Tunis » la monture expirante de défunt Boulanger, pour rajeunir son fameux toupet.

S. M. Victoria (Her gracies). Un rapport détaillé de lord Kitchener sur les dernières opérations de son armée de pirates britanniques : meurtre de femmes et d'enfants boërs, incendies de fermes, massacres de prisonniers et envahisse-

ment de la colonie du Cap par les Burghers.

Lord Kitchener : La succession du bourreau de Londres.

Chamberlain : Une cravate de chanvre.

Guillaume II : Un fac-simile du baiser de Judas (traduit en allemand).

Waldersée (Comte et feld-maréchal de) : La rose des vents du vice-roi de Pet-Chi-Li, Li-Hung-Chang.

Et — au dernier les bons — *Le président Krüger* : L'admiration, les acclamations, la vénération du monde, en général, et, en particulier, de son très humble, très enthousiaste et très respectueux,

FRANC-SILLON.

Après un divorce

(SUITE)

Oui, puisqu'elle l'aimait, une profonde tendresse l'aurait ramenée sans doute à lui; il n'avait pas su lui montrer que cette tendresse profonde, mais silencieuse, était en son cœur sinon dans ses paroles. Et devant son accueil toujours indulgent, mais froid et réservé dans son expression, elle avait cru, la pauvre femme avide d'affection, qu'elle n'était pas bien aimée, pas assez sûrement pour être comprise et pardonnée. Et elle avait trouvé une compensation dans la tendre sollicitude dont l'entourait invisiblement l'ami du mari qui veillait, attendant avec patience l'heure de la lassitude et de l'abandon.

Ainsi elle avait glissé insensiblement, sans trouver un appui pour se retenir, sur la pente rapide de l'amour coupable; et, le jour où la tentation était devenue plus forte, elle avait cédé sans lutte, vaincue à l'avance, prête à succomber sous la fascination de la volonté impérieuse qui l'enveloppait.

Il l'excusait presque, maintenant, le mari outragé, car il souffrait avec elle en revivant dans ses lettres toute l'histoire de cette lente séduction, toute la période d'angoisses, de doutes, de luttes où s'était brisée la pauvre femme.

Oui, c'est bien ainsi que Pierre lisait la vie de Marie-Thérèse et la sienne à travers les lignes serrées et inégales de ces pages désolées. Alors, il se sentit le cœur tout plein de pitié et d'amour pour la coupable; et, pour la première fois depuis son malheur, il pleura; non sur lui, mais sur elle.

Marie-Thérèse était bien triste, bien délaissée depuis la catastrophe qui avait amené son divorce : si le monde est indulgent souvent aux femmes qui trompent leur mari en gardant le souci de

leur réputation, s'il leur pardonne et les accueille même volontiers en feignant d'ignorer leurs erreurs discrètes, il est sans pitié pour celles qui le bravent ouvertement et attirent sur leur nom jeté au scandale la réprobation indignée de toutes les pudeurs effarouchées, vraies ou fausses.

Marie-Thérèse l'avait durement éprouvé : du jour où, cédant aux sollicitations pressantes du jeune homme qui l'avait entraînée, elle avait consenti à être l'héroïne de cette retentissante aventure d'enlèvement, ceux qui l'avaient connue et fêtée lui avaient impitoyablement tourné le dos, l'écrasant de leur insultant mépris.

Pourtant elle n'était certes pas plus coupable que bien d'autres femmes qui, pas plus qu'elle, n'auraient eu le droit de se dire irréprochables. Elle n'était que frivole et d'apparence légère lorsque son séducteur l'avait vue pour la première fois, au retour d'un long séjour dans les contrées méridionales, lorsque Pierre dont il connaissait vaguement le récent mariage lui avait présenté non sans fierté sa belle jeune femme; et bien vite il avait deviné dans cette âme que le mari et l'enfant ne suffisaient pas à remplir, une faiblesse dont il n'allait pas tarder d'abuser. Il s'était fait tout d'abord l'ami, le confident discret et tendre dont on ne peut bientôt se passer; puis le guide rusé et autoritaire de cette jeune femme dont un mari trop sérieux ne s'occupait pas assez et que la maternité ne retenait pas non plus. Il l'avait lancée plus avant dans le tourbillon des plaisirs pour l'engourdir et la griser, endormant son amour pour Pierre et sa conscience inquiète et troublée d'honnête femme.

Ayant pour ainsi dire l'intuition de chacune des tentatives éperdues que faisait Marie-Thérèse aux abois pour échapper à sa domination de jour en jour plus forte, il savait merveilleusement les déjouer et s'attachait alors à regagner le terrain perdu, à la reprendre toutes les fois qu'elle paraissait vouloir se rejeter vers son mari. Il lui avait montré ce mari indifférent et dur, et sans pitié pour elle s'il soupçonnait seulement une défaillance de la pensée chez celle qui portait son nom; et il avait fait grandir chaque jour en sa victime fascinée l'épouvante et le désespoir.

Enfin, lorsqu'après un siège savamment combiné et adroitement conduit, il avait joué le tout pour le tout et posé hardiment ses exigences, Marie-Thérèse avait succombé presque sans révolte, lasse de lutter seule contre elle-même, se sentant emportée comme une épave

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Grises, Vertiges, Eblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.
Par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
Guérison RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.
PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de **VALCOLATURE D'ARNICA** de la **TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES**
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défaillances, accidents cholériques.

THÉ DIURÉTIQUE DE MURE
Facilite l'Émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravieres et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
Bouteille franco, 2 fr., dans toutes Pharmacies.
Ph^{ie} MURE, GAZAGNE Gendre et Fr., à Pont-St-Esprit (Gard).
Refuser les contre-façons. Exiger le nom de MURE.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Convalescents, travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs, voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli ? Usez du **Glycéro-Kola** ou du **Glycéro arsenio Henry Mure**. Notice gratis.
Un flacon, 4 fr. 50; 2 flacons, 8 francs; franco contre mandat-poste adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

BOURSE Pour spéculer avec succès et recevoir GRATUITEMENT.

1^o Le Conseiller quotidien de la Bourse et de la Banque (2^e ANNÉE)
Bulletin financier indispensable à tout Spéculateur et donnant un compte rendu très exact de la physionomie et des tendances de chaque séance de Bourse.

2^o Une Lettre hebdomadaire personnelle et confidentielle signalant les opérations les plus urgentes et les plus fructueuses à engager.

Ecrire au Directeur du Comptoir Financier Industriel et Commercial
64, Rue Taibout, PARIS

PANAMA Les porteurs d'actions et obligations peuvent en retirer un intérêt immédiat. Renseignements gratuits. Ecrire Comptoir Industriel et Commercial, 1, rue de Provence, Paris.

ASTHME ET CATARRHE
 Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
 ou le **POUDRE**
 Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
 Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
 plus efficace de tous les remèdes pour
 combattre les Maladies des Voies respiratoires.
 Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
 Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
 EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilog., 500 et 250 gr.
 portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac, c'est à dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

AVIS. Avec 1000 fr. Acheter une **PART** dans Syndicat. **CAPITAL DOUBLÉ** dans bref délai. **GARANTIE** : 6 Obligations Charbonnages à 200 fr. chacune. Remise par part, intérêt 5 % 15 fr. par obligation. Renseignements : LACHAUD et Cie, banquiers, 44, rue St-Georges, Paris.

CHAUVES J'envoie **GRATIS** le moyen d'arrêter, de suite, la **Chute** de vos **Cheveux** et de vous faire repousser **rapidement une Chevelure forte et abondante** (Diplôme d'honneur, attestations). Dr PAK, Institut Capillaire, 40, rue Blanche, Paris.

VIN TRÈS FIN du COTEAU

Vieux ou Nouveau

30 fr. la pièce de 218 lit., 18 fr. la 1/2 de 109 lit., rendu à votre gare. Régie comprise. Valeur 90 jours. Je reprends envoi qui ne plaît pas. Échant. 60 cent. Écrire à Mme Lisa BOYER, propriétaire du Domaine du Bau, près Nîmes (Gard)

POSTICHES INVISIBLES

pour calvities, partielles et totales. — Frisures garanties naturelles. — Prix exceptionnels de bon marché.

IMBERT Coiffeur-Parfumeur
 8, Cours Lafayette, LYON

par le courant invincible de la fatalité ; préférant toutefois, par un reste de loyauté non pervertie, la fuite scandaleuse qui l'avait rejetée hors du monde à l'installation de sa faute au foyer de son mari.

Et bientôt elle avait été désillusionnée, la pauvre jeune femme perdue, sur ce complice, sur ce maître qu'elle s'était donné... Lui n'aurait pas voulu ce scandale du départ ; il avait rêvé l'intimité d'un ménage à trois, le discret adultère clandestin presque autorisé ou tout au moins toléré par les mœurs mondaines. Lorsqu'il s'était heurté au refus très net de Marie-Thérèse, lorsqu'elle lui avait parlé de fuir, il n'avait pas osé reculer, ayant trop sacrifié à son but pour abandonner le bénéfice de sa conquête. Mais il n'avait pas pardonné à la jeune femme ce réveil tardif de conscience qui l'avait mis dans une situation aussi gênante que ridicule, et à peine lié à elle le lui avait fait brutalement sentir.

Marie-Thérèse blessée dans toutes ses susceptibilités, de femme encore honnête malgré sa chute, Marie-Thérèse en avait d'abord souffert profondément sans en rien laisser voir, acceptant les duretés et les reproches comme le premier châtiment d'une faute dont elle mesurait mieux l'étendue après l'avoir consommée. Tout en regrettant sa vie passée, elle se résignait à vivre avec cet homme auquel sa honte le liait, puisqu'après de lui seul désormais la vie était possible pour elle.

Mais elle s'était lassée de cette chaîne chaque jour plus pesante ; au bout de très peu de temps elle avait compris qu'elle était déjà de trop dans la vie de son amant, qu'elle entravait tous ses projets et ses desirs. Et, trop fière pour s'imposer à l'homme qui la rejetait après l'avoir pour ainsi dire attirée presque de force ; sentant bien d'ailleurs qu'elle ne l'aimait plus si toutefois on pouvait donner le nom d'amour au sentiment qu'elle avait éprouvé pour lui, elle l'avait quitté, le laissant tout heureux et soulagé d'un dénouement qui lui rendait sa liberté.

C'est alors que Marie-Thérèse avait écrit à son mari ces pages touchantes et noyées de larmes où elle avait laissé enfin éclater librement son cœur déchiré de remords, s'adressant tantôt au juge sévère, tantôt au mari tendre et bon ; disant à cet époux trahi toute l'histoire lamentable de sa lente séduction, de ses révoltes, de son irrémédiable chute, de son repentir sans espérance.

Comptait-elle ainsi le toucher, mérit-

ter par son humble aveu le généreux pardon d'un cœur qu'elle savait noble et grand ?... Peut-être !... Ou bien voulait-elle seulement défendre sa mémoire contre le jugement trop sévère du mari outragé et qu'elle devinait sourdement monté contre elle par une belle-mère toujours hostile ?... Peut-être était-ce plutôt cela ?... Elle ne s'en rendait pas elle-même un compte très exact, ayant obéi en écrivant à une impulsion irraisonnée qu'elle avait souvent désavouée plus tard en voyant combien son humiliation avait été inutile.

Car la demande de divorce de Pierre était lancée déjà, et sa mère veillait, soupçonneuse et farouche, gardant son fils contre toute tentative de rapprochement qui aurait pu avoir pour résultat de rejeter ces époux aux bras l'un de l'autre. D'ailleurs Pierre n'avait pas voulu lire les lettres de sa femme, nous l'avons dit, et croyait qu'elle était coupable même avant de l'avoir laissée.

Mais Marie-Thérèse l'ignorait ; et, voyant que sa confession sincère et ses remords n'avaient pu obtenir aucune réponse de son mari, elle ne s'était même pas défendue contre l'accusation, se prêtant passivement à toutes les démarches qui pouvaient activer la procédure, et se laissant condamner sans élever la voix pour invoquer une atténuation de sa faute, sans même oser revendiquer sa fille qu'elle se sentait indigne de garder.

Elle avait donc vécu bien tristement depuis cette période douloureuse de sa vie, et songeait aussi par un soir d'automne à l'avenir qui l'attendait maintenant qu'elle était sans mari, sans enfant, sans affection, sans espoir de bonheur. Des larmes lourdes et tièdes emplissaient par moments ses paupières baissées et coulaient sur son visage pâli sans qu'elle pensât à les essuyer ; et les mains jointes sur les genoux, dans son attitude de désolation infinie, elle sur-sauta brusquement au bruit d'un violent coup de sonnette. Elle ne se leva cependant pas de son siège, la surprise la clouait à sa place ; qui donc pouvait venir, songer encore à elle qui se croyait si bien abandonnée de tous ? depuis son procès elle n'avait reçu d'autres visites que celles des avoués, des avocats qui l'assistaient, et ses anciens amis ignoraient la retraite profonde où elle enfouissait sa honte et ses remords.

(à suivre.)

Marie-Jeanne GERMAIN.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche, 6 janvier, Concours public au centre, à 200 mètres.

Tir dans les trois positions pour les armes de guerre réglementaires, debout et à genou pour les armes de précision. Chaque tireur pourra faire trois cartons, dont le meilleur seul comptera pour le classement.

Une montre aux armes de la Société, et quatorze autres prix en médailles et diplômes, seront distribués aux lauréats.

Le même jour, le tir aux cartons et le concours au revolver libre commenceront.

Nota. — L'omnibus du Stand part du pont Morand, rive gauche, toutes les heures, à partir de onze heures.

L'ESPRIT des AUTRES

A un dîner d'anciens élèves :

— Tu ne me reconnais pas ? Tu sais bien, le petit Gérard qui te volait tes billes ?

— Ah ! oui, j'y suis ; te rappelles-tu la tripotée que je t'ai flanquée une fois ? Tu en as été huit jours malade.

L'autre, avec un soupir :

— Ah ! c'était le bon temps, alors.

Voulant se rendre aux courses du Grand-Camp, Calino trouve tous les tramways complets.

— Pour moi, j'y renonce, s'écrie-t-il ; et vous verrez que bientôt les tramways n'auront plus personne, au moins les jours de fêtes.

— Pourquoi cela ?

— Parce qu'il n'y a jamais de place.

On vantait, devant un natif de la Cannebière, l'intelligence d'un chien qui va chercher au kiosque les journaux de son maître, monte le lait, le pain et autres menus services domestiques.

— Tout ça, fait le Marseillais, c'est de la f...ichaise ! Nous avons un chien autrement stylé... Dès qu'il s'aperçoit que quelqu'un de la famille est malade, il court chercher le médecin !

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2284 du 5 janvier 1901.

Chroniques : Courrier de Paris, par Ch. Clairville. — 1800-1900, par L. de Montarlot ; La nouvelle Faculté de Médecine, par Maurice Obéric ; Variétés : Les Almanachs, par G. Lenôtre, etc.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Revue comique, Petit Courrier des Théâtres, Memento de la Semaine, Les Courses, par Archiduc, Le Sport, par A. Wimille, Les Livres, par Pierre Duc, etc., etc.

Nouvelle : Le Roman de la Justice, par Paul Perret ; illustrations de Simont.

Le numéro : 50 centimes.

LECTURES POUR TOUS

Abonnement. Un an : 6 fr. Départements, 7 fr. Etranger : 9 fr. — Le n° : 50 centimes.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ
Journal des Dames et des Jeunes Filles

Redaction et Administration, Paris, 31, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h. 1/2, jeudis, dimanches et fêtes, à 3 heures, représentations équestres variées, avec les Frediani, les plus extraordinaires acrobates de l'époque, exécutant à trois sur un seul cheval lancé au galop, les exercices acrobatiques exécutés jusqu'à ce jour seulement à terre. Toutes les représentations sont terminées par Cendrillon, féerie en 3 actes et à l'occasion du nouvel an, mardi 1^{er}, mercredi 2 et jeudi 3, deux représentations chaque jour. Dimanche 6 janvier, clôture irrévocable de la saison.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à minuit, patinage sur la vraie glace.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs *Guignol à Madagascar*. Dimanches et fêtes, matinée de famille à 2 heures.

MÉNAGERIE BIDEL

Cours du Midi.

Tous les jours, à 3 h. et 9 heures, représentation suivie du repas des animaux.

BULLETIN FINANCIER

La première séance de l'année a été des plus satisfaisantes et comme cours et comme affaires.

En effet, dès l'ouverture de la Bourse, les demandes ont été très suivies et assez importantes, elles se sont portées notamment sur nos rentes et sur l'ensemble des valeurs françaises.

Le 3 % a passé de 101.57 à 101.77 ; le 3 1/2 % de 103.27 à 103.57 ; l'Amortissable finit à 100.20 ex-coupon.

La Banque de France est à 3.835.

Le Comptoir National d'Escompte se traite à 585 ; le Crédit Foncier à 674 ; le Crédit Lyonnais, très demandé, s'avance à 1121 fr. et la Société Générale à 615.

Parmi nos Chemins, le Lyon est à 1.800 et le Nord à 2.320.

Le Suez est en hausse à 3.665 fr.

Par répercussion, les fonds étrangers sont en hausse : l'Extérieure à 71 ; l'Italien à 95.95 ; le Portugais à 25.20 ; le Russe 4 % Consolidé à 101.55.

Le Turc D clôture à 23.50 et la Banque Ottomane à 538.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

Imp. P. LEBLANC et C^{ie}, anc. maison A. Walther. — Lyon

En tête des nouvelles promotions dans la Légion d'honneur, une des plus applaudies est celle de **M. Chauchard** comme grand officier. M. Chauchard n'est pas seulement, en effet, le grand collectionneur, c'est encore le grand philanthrope et, avant tout, le fondateur et le principal propriétaire des **Grands Magasins du Louvre** qui sont une des gloires de Paris. Voilà un éclatant démenti donné aux calomnieux patentés qui, depuis quelque temps, ont voulu faire croire à la ruine du Louvre.

Le Conseil de la Légion d'honneur ne prend pas ceux dont la maison est en mauvaises affaires pour en faire de grands officiers.

MESDAMES ! contre douleurs, retards et suppressions des époques, les **Pilules MICHEL**, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Ch. FAY
9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON
Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE
L'ACADÉMIE DE MEDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)
VÉRITABLES
Pilules

D^r BLAUD

UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT
(Form. Magis. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. Chaque pilule porte gravé le nom

A. SCIORELLI, PARIS
Se trouvent dans toutes les Pharmacies

VIN

NATUREL SUPÉRIEUR, dep. 30 fr. la pièce de 218 litres. Paiement à votre gré. Tout envoi qui ne plaît pas est repris. J'offre à tous le moyen sûr de recevoir une pièce de vin **GRATUITEMENT**. Demander renseignements. Ecrire Président de la Ligue des Vignerons, à Nîmes (Gard).

VIN ROUGE

Naturel, sans plâtre, goût parfait, de bonne conservation, 45 fr. la pièce de 216 lit., 26 fr. la 1/2 pièce.

VIN BLANC

de Graves, 75 fr. la pièce. 40 fr. la 1/2 pièce. Valeur 90 jours. Rendu à votre gare. Régie comprise. Reprends envoi qui ne plaît pas (Echant. 60°) D. FLOUTIER, vigneron, près Beaucaire (Gard).

La preuve que l'Emgie guérit

ECZÉMAS

C'est que MEIGE, pharmacien au Vésinet (Seine-et-Oise) envoi ce produit (3fr.) payable après essai.

La Librairie CARON, 3, rue Perronet, Paris, met en vente la brochure si intéressante et tant d'actualité du Dr PAULIN-MÉRY : **La Tuberculose et son traitement rationnel**. C'est la mise en lumière, sous une forme très précise, d'un traitement fort ingénieux, et qui donne des résultats inconnus jusqu'ici contre les affections pulmonaires et la Tuberculose. Envoi contre mandat-poste de UN franc.

ASTHME

CATARRHE, Brûlé, Oppression, etc. *Frumeau*
Papier FRUENAU, 11, rue de la Harpe, Paris. Exig. la Signature

Dépôt
à
LYON

Tony-
Ligo!

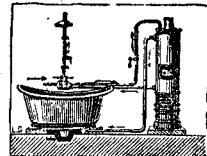
Parfumeur
Rue
de la
République
7

MÉDAILLE D'OR
Exposition
Univ. Paris 1900



ANTIRIDINE
BETESTA
Préservation absolue des Rides
Efface Rides prématurées ou invétérées, Taches de Rousset, Marques de Variété, Signes disgracieux, etc.
ECLAT et BEAUTÉ DE LA PEAU
LUXURIANCE DES SEINS
Développe, Embellit, Rafraîchit, Reconstitue la poitrine.
PRIX DU FLACON : 3 FRANCS FRANCO
SERVEL-BETESTA, Pharm. Chimiste, Inventeur
4, Boulevard Carnot, VIOY
Dépôt chez les principales Pharmacies, Parfumeurs et Coiffeurs

BAIGNOIRES CHAUFFE - BAINS
Douches de toutes espèces



CATALOGUE GÉNÉRAL
DELAROCHE AÎNÉ
28, Rue Bertrand, PARIS

CORRESPONDANTS et REPRÉSENTANTS à LYON

QUELQUES PARTS DE 900 Fr. disponibles jusqu'à fin décembre dans la Société ayant donné 40% pendant le 1^{er} semestre 1900. Statuts et preuves justificatives envoyés sur demande faite à l'Union Française, 60, rue Caumartin, Paris



Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^e Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco**.

Grand Assortiment de
VINS FINS & LIQUEURS
Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3

LYON

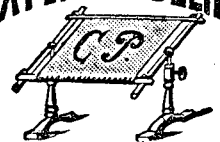
Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^e
Envoi franco Catalogue Illustré

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Canévas et Soies

AUX PETITS Gobelins



10, rue Bât-d'Argent, Lyon
Bon marche exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart



SUPRÊME
EAU DE NOIX
Louis DENOIX, Brive la Gaillarde

Maladies de Poitrine

Guérison radicale des Bronchites, Asthme, Catarrhe, Emphysème, Pleurésie, Laryngite, Influenza, Coqueluche, Phtisie, par le **BAUME PECTORAL MARTIN TOMS**. Formule perfectionnée par C. CORSELIS, Ph. de 1^{re} cl. Des milliers de Guérisons nespérées s'obtiennent annuellement.

L *Traité illustré sur ces Maladies est envoyé gratis sur demande adressée à l'Institut Médical, 89, rue Lafayette, Paris.*

Malgré la Hausse sur les Lins

Le **FIL au PATRIOTE** n'a changé ni son prix, ni son métrage, ni ses qualités exceptionnelles : **Force, Régularité, Souplesse**. Vente en gros : 62, boulevard Sébastopol, Paris et partout.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE**
de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR de S^t VINCENT de PAUL
GUÉRISON RADICALE par l'**ELIXIR de S^t VINCENT de PAUL**
Renseignements chez les **SEIGNEURS de la CHARITÉ**, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
GUINOT, Ph. 1, Passage Saulnier, Paris et 1^{er} Ph. — Brest, France.

Contre Mandat de 6 francs
J'ENVOIE FRANCO DOMICILE

10 kilos **PRUNES D'AGEN** ou 5 kilos **SUPÉRIEURES**
ou 5 kilos **EXTRA-BELLES**

H. LAFFITE AGEN (Lot-et-Garonne)

Exiger cette marque partout. — Grandes épiceries et bons comestibles. — Représentants sérieux demandés dans chaque canton.

LA MOUSTACHE N'A PAS D'ÂGE

Jeunes Gens! Civils ou Soldats, demander le **SPÉCIFIQUE** **PICARD, MOUSTACHE et BARBE** en 15 jours. Il fait repousser cils et cheveux. Prix : 2 fr. 25. Petit échantillon d'essai : 0 fr. 75. Envoyer timbres ou mandat **DELBREIL**, rue St-Pantaléon, 3. **TOULOUSE**.